

Courage ! Tweetons...

Si on n'ose pas dire les choses en face, on peut toujours utiliser tweeter, ou n'importe quel réseau social, et exprimer sa haine, sa colère, son désaccord, avec tout le courage que donne la lâcheté quand on est loin de son adversaire : devant lui, sourires et poignées de main pseudo-chaleureuses, dès qu'embarqué dans l'avion et à distance, paroles venimeuses et aboiements agressifs.

Trump, ainsi, puisqu'il n'est que le chef de file de tous ces fielleux plus ou moins anonymes qui s'épanchent sur la toile (qui là, devient vraiment le repaire de plein d'hideuses araignées) nous en donne régulièrement l'exemple.

10/10 à Trudeau et à Macron à la fin du G7, « traître » pour Trudeau, et silence méprisant pour Macron dès que rembarqué... Rocket-man méprisant un jour, peut-être allié le lendemain (s'il se soumet aux conditions asymétriques imposées), peut-être à nouveau ennemi demain... Le climat pour tous : non ! Même signé. Son pétrole : oui ! Le président American First (ou American Fist ?) renouvelle le style de la diplomatie avec une transparence qui semble changer avec ses humeurs. Il paraît que le monde abuse de la générosité américaine et vit à ses dépens. Pourtant, la dette extravagante des USA est, grâce au dollar, payée en continu par le monde entier. Pourtant le ruineux budget militaire américain, qui dépasse de loin la somme de tous les budgets militaires de tous les autres pays du monde, adversaires et alliés mêlés, n'est pas imposé aux cinquante états par l'étranger. Etc.

Querelleur et imbus de son pouvoir, Trump fait ce qu'il faut pour, si possible, se battre avec plus faible que lui : avec l'Iran, avec l'Europe divisée et encore plus divisible, avec les palestiniens et tous les musulmans qui s'en font les soutiens... Il n'a de respect (mais peut-on appeler ça du respect ?) que pour les puissants : la Chine et ses productions dont les américains ne pourraient se passer, l'Arabie Saoudite qui sait acheter l'amabilité de ses fournisseurs...

Ne serait-il pas finalement l'incarnation mythique du courageux pionnier du Wild West, dans un monde sans autre loi que celle du plus fort ?

Il est à craindre que le deuxième amendement de la constitution américaine, celui qui autorise le port d'arme(s) pour chacun (et chacune), à condition d'être américain(e) bien sûr, ne soit ce qui résume tant sa politique étrangère qu'intérieure.

Comment construire une relation de confiance avec quelqu'un d'aussi prévisiblement changeant, retournant sa veste sans vergogne et n'ayant aucun sens de la parole donnée ? Peut-être justement en partant du fait que rien ne peut s'appuyer sur ce qu'il dit lorsqu'il s'agirait de partager les inconvénients d'une décision. Il devient alors possible de décrire ce qui se produira après ce qui pourrait apparaître comme une concession, un partage de la charge, un accord équilibré. On peut tout à fait s'attendre alors à un revirement. Trump est plutôt prévisible : la frustration qu'il ressent le mène à tous les reniements possibles.

Les bébés ont des émotions d'autant plus passionnelles et intenses que leur vision du monde est limitée. Ils découvrent douloureusement la frustration : le sein ou le biberon ou la présence qu'il faut attendre des secondes qui sont des éternités, des « non » incompréhensibles qui vous plongent dans l'enfer de la non reconnaissance... Heureusement, la nature ne leur donne pas les moyens physiques de les exprimer avec la même violence excessive. Il y a décalage entre le mélange des ressentis et de pensées qui vont avec et la possibilité de les mettre en actes.

Le souci, ce serait que les bébés disposent des moyens des adultes...

Ou que les adultes persistent dans une mentalité de bébé.

Les oiseaux et les bébés gazouillent avant de savoir parler.

En anglais, paraît-il, ça se dit to tweet...